

## LETTRE À NOS ÂÎNÉS

## Les oiseaux-lyres se sont échappés de leur volière

Chère Anna, vous ne souhaitiez pas mourir sur les planches ou, ajoutiez-vous en souriant, comme Tom Simpson sur sa bicyclette. Vous ne souhaitiez pas non plus qu'une maladie vous oblige à livrer une ultime bataille qui vous aurait dérobé la possibilité même de mourir vivante. Vous souhaitiez en somme la voir venir et lui emboîter le pas. Vous avez demandé que, le moment venu, personne ne vienne vous en distraire, ni vos proches ni vos amis; j'ai besoin, disiez-vous, de quelques jours pour mourir, seule, comme saint Augustin.

L'équipe de la Soldanelle a tout fait pour que vos vœux soient exaucés: vous n'avez pas souffert, si bien que vous avez pu, pendant de longues heures, regarder

par la fenêtre ouverte le lieu où vous vous éclipserez lorsque plus rien ne vous retiendrait.

Je vous ai promis que je reviendrais lorsque tout serait fini, pour vous donner des nouvelles du monde. Vous avez souri. Me voilà:

Je me suis rendu ce matin à la Soldanelle, par le sentier qui longe la Corcelette, d'où j'ai aperçu la fenêtre aux volets bleus; la vie continue, un nouvel hôte occupe votre chambre. J'ai salué avant d'entrer le jardinier qui taillait les rosiers. Le livre d'or était ouvert sur la table de l'accueil; la photographie sur

laquelle vous figurez a été prise dans le jardin d'hiver, vous sembliez si loin déjà. J'ai écrit ces quelques mots au verso.

L'infirmière m'a rejoint à la cafétéria, on s'est embrassé. Le soleil glissait derrière les épicéas, on a bu un thé; elle s'est réjouie d'avoir su faire respecter votre volonté.

Puis elle s'est levée et m'a prié de la suivre; elle m'a relaté en chemin qu'un incident avait eu lieu la veille: la résidente qui assistait la responsable de la volière avait oublié de refermer la porte, si bien que les oiseaux avaient dès l'aube pris la clé des champs.

Tous les résidents du home étaient dans la prairie, tête en l'air: les oiseaux s'étaient perchés sur les arbres tout proches, aussi peu décidés à s'éloigner de leur prison qu'à la réintégrer un jour. C'était une nuée d'oiseaux des îles et d'oiseaux-lyres qui voletaient dans les saules, les pommiers et les sorbiers; c'était comme un rêve et personne ne souhaitait en sortir.

Chère Anna, voilà les mots que je souhaitais vous adresser avant qu'ils ne s'envolent, pendant qu'ils vous enveloppent encore et que, par un tour de passe-passe mystérieux, ils vous libèrent et vous retiennent, loin de nous et parmi nous. >>

JEAN PROD'HOM  
ÉCRIVAIN, CORCELLES-LE-JORAT



## LE CHIFFRE DU JOUR

0

## nouveau cas

Selon les dernières données disponibles hier à 15 h, arrêtées au 22 mai, le nombre de cas avérés de Covid-19 dans le canton est de 1152. Il est inchangé depuis le 20 mai. Le nombre de personnes décédées des suites de la maladie s'élève à 84 (il n'a pas varié depuis le 13 mai – le 12 mai, il était de 83). Le nombre de patients hospitalisés au sein de l'HFR est de 11 – c'est autant que le 21 mai –, dont 3 sont en soins intensifs. LIB

Le défilé rituel participe à la cohésion sociale depuis des millénaires. Une expo illustre cet héritage

## La procession pour Dieu et le pouvoir

<< PATRICK CHUARD

**Histoire** >> Saint sacrement, fanfares, bannières, guggenmusik... Les Fribourgeois ont toujours aimé défilé en musique. Loin d'être une spécialité cantonale, le cortège religieux ou profane est un rite vieux comme le monde, attesté dans les civilisations antiques. C'est ce que rappelle le passionnant ouvrage *Marches à suivre. 5000 ans de procession et de pèlerinage*, de Jean Steinauer et Marie-France Meylan Krause. Il s'agit du catalogue d'une exposition qu'on pourra visiter dès le 9 juin au Musée Bible+Orient, à l'Université de Fribourg. Questions à sa directrice, l'archéologue Marie-France Meylan Krause.



«En marchant ensemble, on se sent plus fort»

Marie-France Meylan Krause

**Peut-on vraiment comparer la Fête-Dieu à la fête d'Opet, la déesse hippopotame dans l'Égypte ancienne? A lire votre livre, on pourrait le croire.**

**Marie-France Meylan Krause:** Disons qu'il y a des analogies dans le déroulement de la procession. Durant la fête d'Opet, on sort de sa chapelle le dieu Amon-Rê, sous la forme d'une statue, et on l'emmène en procession pour qu'il puisse rejoindre la déesse Opet. Des prêtres le transportent sous un dais et il défile ainsi devant le peuple, tout comme le saint sacrement durant la procession de



Des enfants défilent en l'honneur du dieu Bacchus, vers l'an 210, attifés comme des servants de messe pour une Fête-Dieu. (Fresque découverte à Ostie). Musée Pio-Clementino

la Fête-Dieu. En temps normal, le saint sacrement se trouve à l'intérieur d'un tabernacle dans une église, tout comme la divinité égyptienne se trouve dans sa chapelle et en est sortie à l'occasion d'une fête. La visibilité et la proximité sont censées renforcer la foi.

**Peut-on dire que les processions sont la grande affaire de la religion depuis 5000 ans?**

La religion dans le monde antique faisait partie intégrante de la vie des Anciens. La question n'était pas de croire ou de ne pas croire, l'important était de suivre les règles et les rites définis. Mais les composantes géné-

rales d'une procession sont très semblables, dans l'Antiquité, comme aujourd'hui: musique, ordre d'apparition des participants selon une hiérarchie sociale bien établie, cheminement imposés. Ces défilés étaient aussi pour les dirigeants l'occasion de se mettre en scène, de démontrer en grande pompe leur pouvoir. La procession participe également au maintien de la cohésion sociale: en marchant ensemble, on se sent plus fort et appartenir à une même communauté. On retrouve ces éléments dans la Fête-Dieu.

**Les enfants du défilé en l'honneur de Bacchus, au III<sup>e</sup> siècle**

**de notre ère, ressemblent étrangement à des servants de messe.**

Oui, c'est assez drôle, mais en fait ils portent simplement une tunique longue et un manteau, ce qui est normal à cette époque chez les enfants romains. Les vêtements que portent les servants de messe pourraient bien être une réminiscence lointaine de l'époque romaine, tout comme certains habits sacerdotaux catholiques par exemple.

**La croyance antique était-elle comparable à celle des Fribourgeois à la Fête-Dieu?**

La croyance est très personnelle et peu objective, donc difficile-

ment mesurable! Chez les Anciens, on peine à distinguer ce qui appartient à la coutume, à la superstition ou à la foi, surtout dans des sociétés où il n'y avait pas de séparation entre vie profane et vie religieuse. Mais ce qu'on peut dire c'est que de tout temps, les gens ont cherché du réconfort dans la religion: faire des demandes pour obtenir une protection, une guérison, une longue vie, un accouchement facile ou des bienfaits matériels fait partie des préoccupations des mortels que nous sommes.

**Y a-t-il vraiment une séparation entre le religieux et le profane aujourd'hui? Les Fribourgeois,**

**même les plus incroyants, ont parfois la larme à l'œil en écoutant *Nouthra dona di Maortsè...***

Oui, Notre-Dame des Marches, que Jean Steinauer appelle «le Petit Lourdes fribourgeois», fait partie des lieux sacrés du canton de Fribourg. Et c'est un important lieu de pèlerinage. Le chant dont vous parlez est très beau et émouvant et touche tout le monde, un peu comme *Le ranz des vaches*, qui nous ramène à notre terre fribourgeoise. On peut aussi parler de défilés profanes qui ne sont pas si éloignés des processions religieuses, comme la Marche des femmes, au rythme des slogans chantés à l'unisson, qui procure aux participant(e)s beaucoup d'émotions.

**Le pèlerinage, qui connaît un regain d'intérêt ces dernières décennies, est-il également un héritage antique?**

Pas dans sa forme actuelle, qui consiste en général à partir sur les traces de Jésus ou d'un saint, ou à se rendre sur des lieux de miracles. Mais les Égyptiens, par exemple, allaient à Abydos, au temple d'Osiris, dans le but d'invoquer les forces divines assurant le renouvellement de la vie, la renaissance de la végétation et la résurrection des morts. Dans l'Antiquité, on ne voyageait pas volontiers: c'était dangereux et très inconfortable. Pour les Anciens, c'est le lieu où l'on se rendait et la divinité à honorer qui comptaient et non pas le chemin, comme cela est bien souvent le cas aujourd'hui, par exemple lorsqu'on se rend à Saint-Jacques-de-Compostelle.

**En somme votre exposition et votre ouvrage sont une sorte de procession dans le temps.**

Oui! Il s'agit d'une invitation à la pérégrination au fil du temps et des pages et au rythme des collections du musée. Comme il était impossible d'être exhaustif avec un thème aussi vaste, nous avons procédé par touches et laissons au visiteur et au lecteur le soin de se faire son itinéraire et de mettre en relation les découvertes avec sa propre expérience. >>